Document généré le 23 avr. 2024 22:14

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Adoration
Échanges virtuels
Adoration, Canada 2008, 100 minutes

Ismaël Houdassine

Numéro 257, novembre–décembre 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/45050ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Houdassine, I. (2008). Compte rendu de [Adoration : échanges virtuels / *Adoration*, Canada 2008, 100 minutes]. *Séquences*, (257), 32–32.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ADORATION
Échanges virtuels

Le nouveau et douzième film du réalisateur canadien Atom Egoyan, ***Adoration****, a été présenté en Sélection officielle au dernier Festival de Cannes. Malgré des critiques partagés, le long métrage y a remporté le Prix du jury œcuménique. Le cinéaste torontois poursuit un chemin rigoureux à travers le 7e art.*

ISMAËL HOUDASSINE

Simon est un jeune adolescent qui a perdu ses parents et vit depuis avec son oncle Tom, un homme triste et renfermé. Comme il ne connaît pas la raison de leur disparition, le garçon décide d'inventer une histoire rocambolesque. Au fil du récit, les révélations et les découvertes forcent Simon à accepter la banale évidence.

Le réalisateur s'est inspiré d'un article de journal publié en 1986. Le papier relatait un fait divers qui, à l'époque, avait fait le tour du monde. Un Jordanien avait mis une bombe dans la valise de sa compagne irlandaise enceinte qui s'apprêtait à prendre un avion de la compagnie israélienne El Al. Elle sera arrêtée par les services secrets de l'État hébreu.

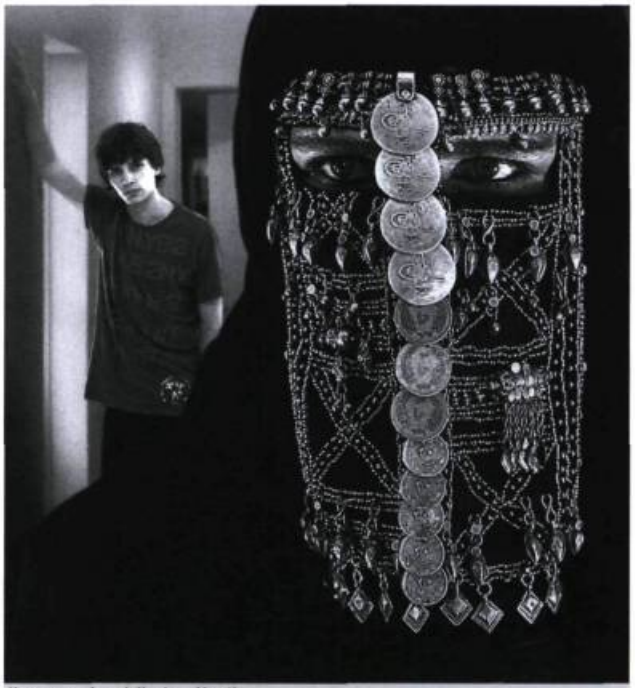
Dans **Adoration**, Simon est poussé par Sabine (superbe Arsinée Khanjian, femme du réalisateur dans la vie), sa professeure de français un peu cinglée, à écrire sa biographie. L'idée lui vient de faire de ce terroriste, son propre père. Une histoire qu'il publie sur le Web. Les réactions qui suivent cette publication deviennent vite incontrôlables. La haine et les préjugés s'expriment au grand jour.

Dans **Adoration**, Atom Egoyan pose un regard sur les nouvelles technologies, celles qui concernent nos moyens de communication comme les forums de discussion. L'enfant ne surfe pas seulement sur le Web pour voir des vidéos ou télécharger de la musique. Non, celui-là est passé à un autre niveau puisqu'il réinvente sa vie sur Internet. De l'avis même du réalisateur, ce film n'aurait pas eu beaucoup de sens s'il était sorti six ou sept ans auparavant.

Les moyens de communication ont littéralement explosé ces dernières années et Internet est devenu une réalité incontournable, surtout pour les jeunes. À cet effet, **Adoration** tape dans le mille quand il décrit cette réalité de notre époque. Le réalisateur se questionne sur les liens que nous entretenons avec nos écrans informatiques. Paradoxalement, ces outils n'ont pas libéré l'individu. Ils accentuent ses travers, lui donne un refuge.

Toute en subtilité, Egoyan s'inquiète de plusieurs tares de notre société, dont le terrorisme et le fanatisme religieux, et met de l'avant ses angoisses (recherche identitaire, une récurrence dans son œuvre) à travers un récit simple et linéaire. Le résultat n'est pas toujours à la hauteur. Par exemple dans cette scène où l'on voit une femme musulmane voilée frapper à la porte de la famille de Simon. Son habit est un accoutrement ultra-traditionnel venu tout droit de Kaboul ou d'Islamabad, alors qu'on est quand même à Toronto.

En abordant le thème de la recherche de la vérité, **Adoration** parvient à surmonter ses défauts. Ça devient passionnant, car il est difficile de distinguer le vrai du faux. Les rebondissements ajoutent de la substance au récit. On ne peut se fier à aucune apparence. Atom Egoyan aime fragiliser nos certitudes. Son talent réside dans cette façon de fournir au spectateur les indices avec parcimonie et justesse. Et même quand il répond à nos interrogations, c'est pour mieux nous en créer de nouvelles.



Une œuvre plus cérébrale qu'émotive

Côté style, rien n'est ébranlé dans la maison Egoyan. Le Torontois tisse lentement son intrigue, brouille les pistes, tout en demeurant aérien, presque distancié. En résulte une œuvre plus cérébrale qu'émotive, une continuité dans sa filmographie. Egoyan devrait peut-être parfois explorer l'autre côté, insuffler un peu plus d'expressivité dans son cinéma, une critique que l'on adresse souvent au cinéma du *rest of Canada*.

Atom Egoyan réalise avec **Adoration** un film très personnel. Construit tel un jeu de pistes, le spectateur doit accepter un voyage sinueux dans lequel l'imaginaire et le réel sont imbriqués. Entre métaphores, secrets et mystères, il n'est pas toujours facile de s'y retrouver. Certes, l'univers y est complexe et les frontières floues, mais avec un peu d'effort on sera agréablement surpris. On finit par apprécier une œuvre qui fait d'abord appel à notre intelligence.

■ Canada 2008, 100 minutes — **Réal.** : Atom Egoyan — **Scén.** : Atom Egoyan — **Images** : Paul Sarossy — **Mont.** : Susan Shipton — **Cost.** : Debra Hanson — **Musique** : Mychael Danna — **Int.** : Scott Speedman (Tom), Devon Bostick (Simon), Geraldine O'Rawe (Carole), Arsinée Khanjian (Sabine), Kenneth Welsh (Morris), Rachel Blanchard, Aaron Poole, Katie Boland, Noam Jenkins, Hailee Sisera, — **Dist.** : Séville.